

## Avant-propos

L'histoire du climat devient un objet de recherche historique à partir des années 1960, grâce notamment aux travaux pionniers d'Emmanuel Leroy Ladurie, suivis de la parution de plusieurs ouvrages en France et en Angleterre. Mais le climat que Mme de Staël considérait comme un des facteurs déterminants de la création, est-il pour autant une problématique littéraire ? Interroger le temps qu'il fait, observer le cours des saisons sont pourtant des grands thèmes de la littérature. Les phénomènes météorologiques accompagnent la vie des grands de ce monde comme celle des petits. Les considérations sur l'air, le temps et les saisons occupent les auteurs de toutes les époques. La renaissance du printemps, la joie de l'été, la nostalgie de l'automne, l'horreur de l'hiver, autant de *topoi* utilisés depuis les troubadours jusqu'aux romantiques. La rhétorique des saisons où la description du temps désignée comme un *argumentum a tempore*, se transforme en une poésie des saisons où la nature prend les couleurs changeantes du ciel et de la terre. Les thèmes contrastés du printemps et de l'hiver sont à mettre en rapport avec ceux de la fécondité et de la stérilité, de la jeunesse et de la vieillesse, de la vie et de la mort. Le nombre symbolique des quatre saisons, le découpage de l'année en périodes, établit par ailleurs une relation étroite entre l'homme et l'univers, illustre l'attitude de l'homme envers le temps et traduit le besoin humain d'en maîtriser le cours, d'en apprivoiser le passage. L'homme est-il maître du temps où bien – au contraire – y-a-t-il des règles à respecter en fonction du temps qu'il fait ? Si l'alternance des saisons, leur cours naturel qui rythme la vie de la nature et la vie humaine, reflète l'harmonie du monde, la question est de savoir que signifie et comment se manifeste dans la littérature le bouleversement des climats. L'indifférenciation des saisons, signe d'une corruption des hommes, annonçant la fin des temps, est un sujet connu depuis le Moyen Âge qui redevient paradoxalement d'actualité.

Le présent volume de *Studia Romanica Posnaniensia*, dédié au grand thème du temps et des saisons dans la littérature française et belge francophone, réunit des contributions qui proposent un parcours à travers les époques. Dans l'article qui ouvre le volume, Andrea Tarnowski interroge la présence des phénomènes météorologiques dans différentes œuvres de la littérature médiévale française. Son propos est de savoir si le temps, tantôt un outil littéraire, un décor indifférent, tantôt un signe de relation avec Dieu, permet d'établir un lien de sens entre le monde physique et les hommes qui l'habitent. Francesca Manzari se penche sur la célèbre *canço* de *La flors enversa*

de Raimbaut d'Orange pour interpréter la coexistence de l'hiver et du printemps pris ensemble comme l'envers l'un de l'autre. C'est aussi le sens de l'adjectif *enversa* qui l'intéresse, dans un double sens qu'il donne au printemps, une saison *inverse* et toute *en vers*. Le rapport entre la vie humaine et le cours de l'année rythmé par les saisons et les mois n'est pas resté sans influence sur la notion même des âges de la vie. Anna Loba étudie ce parallèle en confrontant deux œuvres médiévales : le traité de Philippe de Novare *Les Quatre âges de l'homme* et le poème anonyme *Les Douze mois figurez*. L'ambitieux projet idéologique qu'élaborent les artisans du calendrier révolutionnaire, Gilbert Romme et Fabre d'Églantine, fait l'objet de l'article de Paweł Matyaszewski. L'auteur démontre que la volonté de mesurer le temps différemment, en vue d'effacer le passé et de révolutionner le présent, signifie également le désir d'exprimer « la vérité de la nature ». La mise en regard ironique des différents discours météorologiques examinée par Karin Becker dans *Le Rayon vert* de Jules Verne, permet de dégager plusieurs attitudes stéréotypées face aux phénomènes atmosphériques et de s'interroger sur les modes d'appréhension du monde naturel dans sa complexité et ses énigmes. Tomasz Swoboda construit une analyse, tantôt intratextuelle, tantôt psychanalytique, des deux métaphores proustiennes dans le contexte des relations familiales et de la maladie. La figure barométrique déclenche toute une série de mécanismes imaginaires qui renvoient à la sensibilité et à la polyvalence constitutive d'*À la recherche du temps perdu*. Véronique Jago-Anotoine consacre son étude aux *Plaisirs des météores ou le livre des douze mois* de Marie Gevers. Ce projet insolite, situé dans la tradition des almanachs populaires, élabore une vaste métamorphose météorique qui dégage l'horizon philosophique de cette authentique ode à la joie. Pour les détenus des camps de concentration, l'hiver, avec ses attributs saisonniers, tels le froid glacial ou la neige, est plus qu'un phénomène climatique. Dans les témoignages de Robert Antelme, Charlotte Delbo, Primo Levi, David Rousset et Jorge Semprún, analysés par Joanna Teklik, les conditions météorologiques difficiles redessinent l'horizon de désespoir des détenus. L'objectif de Renata Jakubczuk est d'examiner la présence, l'importance et la signification du temps et des saisons dans les œuvres dramatiques de Paul Willems. En s'appuyant sur la méthodologie des modèles de transitivité, elle passe en revue quatre phénomènes météorologiques : la pluie, le vent, la neige et le soleil. Christophe Meurée cherche pour sa part à éclairer une partie importante de l'esthétique de François Emmanuel. La division des romans de cet écrivain belge en deux catégories : les livres d'été et les livres d'hiver, lui permet de dégager deux constructions climatiques antithétiques dans le diptyque formé par *Regarde la vague* et *Le Sommeil de Grâce*.

Nous espérons qu'à l'époque où la ronde des saisons se trouve perturbée, les contributions réunies dans ce volume permettent de voir l'intérêt et l'actualité du thème immortalisé par le célèbre refrain de Villon : « Mais où sont les neiges d'antan ? ».